

pagement. On n'en vit pas. Le bon Lafontaine qui connaissait l'humanité a pourtant prévenu dès longtemps les cigales que « chanter tout l'été » n'était pas une solution au problème de l'existence. Isadora Duncan, pourquoi ne vous contentez-vous pas d'apprendre à vos petites élèves la danse, la vraie, celle que vous avez si bien rénovée, sinon créée — au lieu de vouloir en tirer pour elles un système philosophique destiné seulement à prendre rang dans le musée de la sociologie entre les institutions des phalanstériens et les divagations des naturistes. Souvenez-vous de la Californie, votre patrie d'origine et de la strophe que nous venons de citer : *O golden land of labor, art and song !* Avant tout on y travaille. Dans l'ancienne Grèce aussi, votre patrie d'adoption, on travaillait. L'art et la chanson ne venaient qu'après le labeur. Et ce n'est pas en « suivant joyeusement l'instinct » qu'on s'entraîne au labeur.

PATINEURS, JOUEZ AU HOCKEY

Si la musique de Weber « invite à la valse », il n'est rien qui invite mieux au patinage que le hockey. Beaucoup de gens pensent sans doute que, pour s'adonner à ce jeu, il faut faire partie d'une équipe régulière et, s'ils ont assisté à quelque match un peu vivement mené, il leur est resté le souvenir d'une mêlée dans laquelle il ne fait pas bon se jeter, à moins qu'on ne soit déjà un patineur émérite aussi solide sur la glace qu'un chat sur les toits. Mais qu'ils s'essayent, d'abord seuls, puis avec un partenaire, à un hockey embryonnaire et bientôt, avec le sentiment d'un amusement véritable, leur viendront une sûreté, une confiance qui les aideront beaucoup à faire des progrès en patinage. Il y a là quelque chose d'analogue au système préconisé par M. de Coubertin et qui consiste à faire de l'escrime équestre, pratiquée selon certaines données, un précieux adjuvant pour l'enseignement de l'équitation. Le hockey, en somme, consiste principalement à pousser devant soi, en une manière de *dribbling*, la balle à l'aide d'une crosse en bois et, de temps à autre, à la chasser fortement dans la direction du but à atteindre. Sur la glace, une balle de hockey ne s'attarde guère en route; la moindre poussée lui fait franchir beaucoup

d'espace. Ainsi elle constitue un merveilleux instrument d'entraînement en vitesse et, comme le joueur a tout intérêt à ne point la quitter, il s'attache à elle et, peu à peu, inconsciemment, il augmente son allure à mesure que, son assiette se précisant d'autre part, il peut donner à la balle des poussées de plus en plus fortes. Mais ce n'est pas tout de la pousser, il faut la diriger ; tant& avec le bout de la crosse, tantôt avec la partie recourbée posée sur la glace, tantôt à droite, tantôt à gauche, il indique à cette petite personne la direction utile pour éviter un obstacle ou choisir le plus court chemin. C'est le moment de provoquer l'intervention du partenaire. Dès que vous aurez acquis un peu d'habitude du *dribbling*, trouvez-vous un camarade, débutant lui aussi et qui s'efforcera de vous enlever la balle et de dribbler à son tour en sens inverse. La ligne droite, dès lors, ne convient plus. Il faut à chaque instant faire des crochets, passer la balle d'un côté quand elle va être atteinte de l'autre et, finalement, plutôt que de la laisser enlever, bien ajuster le coup qui la fera courir en sautant vers le but. L'adversaire, auquel elle échappe, se retourne et c'est une course entre vous à qui rejoindra le plus vite la balle et pourra s'en emparer.

Tout cela se fait sur deux patins, même les tournants et dans la position un peu courbée qu'impose la crosse. Une crosse courte est recommandable, et non pas avec un long manche permettant au patineur de se tenir presque droit. La position du joueur de hockey est parfaite au point de vue de la stabilité ; il a les jambes un peu écartées, les patins bien d'aplomb ; la crosse qu'il tient des deux mains repose sur la glace, devant lui, appuyée sur sa partie courbe. Il est penché en avant, par conséquent très en équilibre sur les trois points de contact qu'il a avec la glace. Il voit nettement la surface unie sur laquelle va se déployer son activité et les obstacles qui y peuvent surgir inopinément, mais il ne voit que cela. L'idée ne lui viendra plus de « faire des grâces » et, lui vint-elle, qu'il ne pourrait pas la mettre à exécution, car les mouvements de torse lui sont interdits. Ce jeu a cela vraiment de très particulier que, par la façon dont il faut le jouer, il rend les distractions impossibles, matériellement, et vous conquiert tout entier. Ainsi tout y incite à la vitesse; or la vitesse, qu'on ne l'oublie pas, c'est tout de même l'essence du patinage. Savoir aller vite, même sur de la mauvaise glace, s'arrêter court, tenir ferme, pirouetter et sauter, voilà ce que vous apprend le hockey, et ce que ne vous apprennent pas les « dehors » et les « huit », Savez-vous

qu'il y a beaucoup de patineurs de figures qui ne sont ni stables, ni vite, ni endurants ? Il n'est pas à la portée de tous de devenir de bons patineurs de figures. Il y faut, pour réussir, de certaines dispositions de la mécanique corporelle dont on n'est pas le maître, le plus souvent. Par contre, celui qui le veut, peut devenir le patineur que nous venons de définir ; il lui suffira d'appeler le hockey à la rescousse. Or, cela ne vaut-il pas mieux, je vous le demande, que de tourner bêtement sur une petite piste, en contemplant avec envie ceux qui tracent des hiéroglyphes élégants et en s'enfermant soi-même dans l'impasse de sa médiocrité. Tout habitué du hockey a tout de suite, sur la glace, une certaine silhouette qui ne trompe pas. On sent qu'il *tient*. Son plaisir aussi est plus vif ; moins dépendant des conditions de la piste, il ne redoute pas l'obstacle et volontiers se lance à l'aventure... Patineurs, jouez donc au hockey.

CHRONIQUE DU MOIS

L'installation du président Taft à la tête de la république des Etats-Unis a donné lieu à une manifestation inhabituelle et bien singulière. Un véritable concours de beauté masculine s'est trouvé institué par la formation d'une sorte de « garde d'honneur », composée de quarante-six hommes (un par Etat), destinés à escorter le nouvel élu et aussi à animer le bal donné à l'occasion de son entrée en fonctions. On s'est entendu pour choisir dans chaque Etat l'adonis le plus en vue et il paraît que les sénateurs se sont occupés eux-mêmes du recrutement et que chacun d'eux s'est donné beaucoup de mal pour faire honneur, par la perfection de son choix, à l'Etat dont il était le représentant. Les journaux n'ont point tari en descriptions enthousiastes sur les admirables types ainsi assemblés tandis que les héros de la fête se laissaient, avec grand plaisir, passer en revue et écoutaient d'une oreille complaisante discuter leurs charmes respectifs.

A première vue, la chose est simplement amusante ; à la réflexion elle devient inquiétante et pitoyable. L'idéal de force, de proportion, de santé, d'harmonie que le développement des exercices physiques dresse devant le jeune homme d'aujourd'hui